

le curé, M. Gérin Lajoie, ex-zouave, fut on ne peut plus heureux de le revoir.

Les citoyens de cette paroisse présentèrent à leur illustre visiteur une adresse où ils exprimaient leur plaisir de le voir au milieu d'eux.

Le général visita quelque peu le village, puis il s'embarqua pour Montréal, où il arriva le même soir vers 9.30 heures.

SA RÉCEPTION À SAINT-HYACINTHE

Jeudi, 22.—Ce matin, une foule immense encombra la gare du Grand-Tronc, à Saint-Hyacinthe, pour être témoin de l'arrivée du convoi spécial de Montréal, contenant le général, madame la baronne, le comte de la Rochefoucault et un bon nombre de Zouaves et de citoyens de Montréal.

Le convoi entra en gare vers 8½ heures, au milieu des applaudissements et des vivats des spectateurs.

M. de Charette fut reçu par Sa Grandeur Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe, le Maire et le Conseil. On lui présenta ensuite une adresse à laquelle il répondit en peu de mots, mais sut toucher le cœur de ses auditeurs par ses paroles éloquentes.

Une adresse fut aussi présentée aux Zouaves. M. le vice-président Piché y répondit.

On se rendit ensuite à la cathédrale où une grande messe fut chantée avec une pompe et un éclat extraordinaires.

Les Zouaves ont ensuite traversé en corps plusieurs rues de la ville.

C'est M. de Charette lui-même qui a couronné les élèves du collège de Saint-Hyacinthe, où avait lieu la distribution des prix.

Vers 4 heures p. m., tous les Zouaves se sont réunis pour recevoir le rapport de leur bureau.

Il y avait 120 Zouaves présents.

A 6 heures eut lieu le banquet.

On y proposa plusieurs santés. Le général répondit à quelques-unes avec la grâce et l'éloquence qu'on lui connaît.

Dans la soirée, feux d'artifices et processions aux flambeaux.

Vers 10 heures, le général et les Zouaves prirent le convoi de Montréal où ils arrivèrent à minuit.

SOIRÉE DANS LA SALLE ACADÉMIQUE DU GÉSU

Vendredi, 23.—Le général a visité l'Union Catholique, qui l'a reçu dans la salle académique du Gésu.

Il y avait foule. La fanfare de M. Lavigne avait prêté son concours et accueillit le général, à son entrée, par un des plus beaux morceaux de son répertoire.

Une magnifique adresse fut présentée à M. de Charette par M. Mignault, président de l'Union Catholique.

Le général répondit en termes appropriés et des plus heureux, comme aussi à l'adresse anglaise qui lui fut lue ensuite par le Dr Guérin, président du *Catholic Club*.

Le chœur du collège Sainte-Marie et la bande du 65^e exécutèrent aussi plusieurs morceaux de chant et de musique.

Cette séance a été des plus intéressantes et fait le plus grand honneur à l'Union Catholique et au collège Sainte-Marie.

BANQUET OFFERT AU GÉN. DE CHARETTE PAR LES ZOUAVES PONTIFICAUX ET LES CITOYENS DE MONTRÉAL

Samedi, 24.—Plus de deux cents personnes étaient présentes à ce banquet, samedi dernier, dans la magnifique salle de l'hôtel Richelieu.

L'élite de notre société canadienne a voulu donner à M. de Charette, en cette circonstance, une preuve de l'estime et de l'admiration qu'elle a pour lui. Le banquet, présidé par M. Napoléon Renaud, s'est ouvert à 8 h. p. m. M. Renaud avait à sa droite, à la table d'honneur, le général baron de Charette, Son Honneur le Maire Beaudry, l'hon. P. O. Chauveau, l'hon. L. O. Taillon, M. P. P., l'hon. Alex. Lacoste, M. le Dr Hingston, M. P. B. Mignault, président de l'Union Catholique de Montréal, Son Honneur le Recorder de Montigny, le premier Zouave, M. McGown, M. Gustave Drolet, etc.

A la gauche du président étaient M. le comte de la Rochefoucault, l'hon. juge Loranger, l'hon. sénateur Trudel, M. le colonel Ouimet, M. P., l'hon. Is. Beaubien, M. P. P., M. Sévère Rivard, etc.

Le manque d'espace ne nous permet pas de mentionner les noms des autres personnes présentes, mais nous pouvons dire encore une fois que les professions libérales, le commerce et l'industrie, étaient des mieux représentés à cette démonstration. Après le dîner, le président se leva et proposa un toast en l'honneur du Pape. Cette santé fut bue avec beaucoup d'enthousiasme.

On entonna l'hymne à Pie IX, que tous les Zouaves chantèrent en chœur.

Vint ensuite le toast à la reine, suivi du chant national anglais, *God save the Queen*.

Son Honneur le maire Beaudry, chargé de proposer la santé du clergé, fit un historique des bienfaits de

tous genres que le clergé avait prodigués au peuple canadien depuis la cession du Canada à l'Angleterre.

M. l'abbé James Lonergan, en réponse au toast porté par M. Beaudry, expliqua sa présence à cette fête, raconta les progrès que le clergé avait fait faire à l'éducation, et présenta les hommages du clergé canadien au brave des braves, au vaillant chrétien qui, au prix de son sang et au péril de sa vie, avait défendu les droits méconnus de la papauté.

M. de Montigny, en sa qualité de premier Zouave canadien, proposa la santé du général baron de Charette.

Dans un éloqu岸 discours, qui provoqua à plusieurs reprises les applaudissements des auditeurs, il raconta les hauts faits d'armes et les actes de courage et d'héroïsme accomplis par l'illustre, le brave général, dans ses campagnes en Italie pour la défense du Saint-Siège, et en France lors de la guerre franco-prussienne.

M. de Charette se leva au milieu des applaudissements répétés de tous les convives. Il remercia les citoyens et les Zouaves de cette splendide fête qu'ils lui donnaient. Il dit qu'il ferait faire un livre d'or de toutes les adresses qu'on lui avait présentées depuis son arrivée en Canada, et qu'il se ferait une gloire de le montrer à qui voudrait le voir, pour prouver que dans la Nouvelle-France on n'avait pas encore oublié le beau style du siècle de Louis XIV.

Le colonel Ouimet proposa la santé des Zouaves. M. le chevalier Laroque y répondit.

A la santé de la presse, répondit M. L. O. David, puis l'hon. juge Loranger proposa la santé des dames. M. Chagnon répondit à cette santé.

Le banquet était particulièrement bien ordonné, sous la direction de l'excellent maître d'hôtel de cet établissement, M. Beauchamp.

LA MESSE AU GÉSU

Dimanche, 25.—L'office du dimanche matin, au Gésu, s'est fait avec l'éclat des grandes fêtes à l'occasion de la visite du général de Charette.

L'autel et le chœur étaient parfaitement décorés. On distinguait parmi les décorations le drapeau des Zouaves à Patay, avec la devise : *Cœur de Jésus, saluez la France*.

Le R. P. Hyacinthe Hudon officiait, et le sermon fut prononcé par le R. P. Hamon, directeur de l'Union Catholique, qui continua sa série d'entretiens sur la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Le sujet prêtait aux allusions : le prédicateur ne manqua pas d'en faire, et à la bataille de Patay, où l'étendard du Sacré-Cœur fut arboré pour la première fois par les Zouaves de Charette, et à Paray-le-Monial, où il fut transporté ensuite. Le révérend Père put parler aussi, sans avoir besoin de faire ni transition ni digression, de l'état présent de la France et de la lutte qui s'y fait entre le *cléricalisme* et la Révolution.

Ce sermon fut très goûté, et il eût plus d'une fois soulevé, sans la sainteté du lieu, les applaudissements de l'auditoire spécial qui était réuni là.

De cet auditoire faisaient partie Son Honneur le maire Beaudry et un grand nombre de nos premiers citoyens, magistrats, députés, sénateurs, ministres, fonctionnaires, tout le 65^e, dont les officiers, le colonel Ouimet et le major Hughes en tête, escortaient le général et madame de Charette.

Le chœur du Gésu chanta avec beaucoup de succès une messe mixte, avec *Gloria* et *Credo* de Mercadente, *Sanctus* et *Agnus* de Gounod.

LE LEVER

Dans l'après-midi, plus de 250 personnes ont serré la main du général.

DÉPART

Le général de Charette nous a quitté. Sa visite a fait naître des sympathies extraordinaires dans la ville de Montréal. Depuis le jour de son arrivée, où des milliers de citoyens l'attendaient à la gare, jusqu'à celui de son départ, il y a eu une suite continue d'ovations et d'acclamations enthousiastes. Ceux qui ont eu l'avantage de le voir et surtout de l'entendre, n'oublieront jamais l'impression qu'il leur a fait.

Nous ne l'oublierons pas, et de son côté nous avons l'intime persuasion que le général de Charette se souviendra toujours des quelques jours qu'il a passés à Montréal.

LES APPARTEMENTS DU GÉNÉRAL

M. Durocher, propriétaire de l'hôtel Richelieu, a droit à beaucoup d'éloges. Les huit appartements qu'il a fait préparer pour le général de Charette et sa suite, avaient quelque chose de princier. La grande salle de réception, le salon et la salle à manger méritent une mention toute spéciale. Ils étaient ornés de magnifiques tableaux représentant les combats de Patay et du Mans, où le général commandait les troupes pontificales. L'élegant boudoir et les chambres à coucher étaient meublées avec un goût exquis.

Rien n'a été épargné pour donner tout le confort possible à nos hôtes distingués.

La procession de la Saint-Jean-Baptiste

Depuis 1874 les Canadiens-Français fêtent leur fête nationale d'une toute autre manière qu'antérieurement à cette date. Anciennement nous tenions à montrer à nos compatriotes de nationalité étrangère notre force numérique ; maintenant nous avons à cœur de leur faire comprendre quel est notre caractère, quelles sont nos aptitudes et nos qualités, nous ne cachons même pas nos défauts. Au 24 juin, chaque année, c'est la nation qui passe dans les rues de notre ville. L'artisan, le journalier, le commerçant, l'homme de profession, tout est un peu représenté d'une manière plus ou moins bien réussie. Nos amusements, nos jeux, trouvent même place dans le défilé.

CHARS ALLÉGORIQUES

Le nombre des chars allégoriques augmente chaque année.

Cette fois, les diverses sociétés Saint-Jean-Baptiste rivalisaient de zèle. C'était à qui d'entre elles auraient eu le plus beau char allégorique, le plus beau drapeau, les insignes les plus riches. Et il fallait voir, dans chaque paroisse, les magnificences des chars allégoriques des différentes sociétés industrielles.

INDUSTRIE

Pendant que chaque paroisse avait son char portant le petit Jean-Baptiste traditionnel, aux longs cheveux blonds et bouclés, chaque société se faisait connaître en exerçant son industrie sous les yeux mêmes des spectateurs.

Les mécaniciens, fabricants d'engins ouvraient la marche. Les chevaux qui traînaient leur char allégorique étaient cachés dans un immense engin de carton imitant parfaitement la locomotive de nos chemins de fer.

Les potiers, travaillant à leur métier, suivaient immédiatement, et venaient après eux les fabricants de chaudières à vapeur.

Tous les métiers étaient dignement représentés.

Les cordonniers avaient trois chars allégoriques. Le premier dans la paroisse du Sacré-Cœur, le second dans la paroisse de Sainte-Brigide et le troisième dans la paroisse de Saint-Henri.

Les fabricants de cigares roulaient la feuille de tabac avec une ambition qui n'était dépassée que par celle des gamins qui, sur la rue, voulaient attraper les cigares qu'on leur jetait à profusion.

Les perruquiers-coiffeurs faisaient la barbe en pleine rue sous la toile de leur char, et travaillaient à qui mieux mieux aux frisons noirs et blonds que plus d'une de nos dames auraient voulu voir s'étaler sur son front. Ils avaient deux chars.

Les commerçants de foin pressaient le foin, et lorsque nous les avons vus, ils avaient déjà deux échantillons de foin pressé qui n'attendaient qu'un acheteur.

Tout le monde a porté un intérêt marqué au char allégorique des corroyeurs. C'était un étalage de peaux les mieux passées, teintes en différentes couleurs.

"L'antique foulon" avait son char, et vous entendiez au loin le pan-pan régulier de la perche tombant sur l'étoffe qu'elle pressait. Les travailleurs chantaient gaiement, et comme c'était fête à l'atelier, ils s'étaient donné le luxe d'engager des joueurs de violons qui faisaient danser deux bonnes vieilles, dont toute l'occupation consistait à regarder travailler les hommes.

Les amateurs de chevaux et de harnais ont pu voir une belle exhibition de harnais et de selles dans le char des selliers.

Des machines à coudre de toutes espèces, des manufactures de Williams et Wanzer, étaient en pleine opération dans trois chars. Pour la première fois des jolies canadiennes montraient publiquement leur talent de couturière.

Deux chars de carrossiers avec tout l'outillage de l'atelier. Les ébénistes polissant des panneaux luisants et fabriquant un pupitre mignon.

Puis, les cloutiers, les couvreurs sur le toit d'une maison d'une dizaine de pieds carrés ; les briquetiers construisant une maisonnette de dimension à peu près analogue ; les forgerons battant sur l'enclume, ferrant un petit cheval paisible ; les bouchers exhibant de gras moutons et les charpentiers jouant de la hache à grand tour de bras.

Puis encore ne faut-il pas oublier les boulangers et leurs petits pains chauds qu'ils distribuaient à droite et à gauche ; les confiseurs aux doigts sucrés brassant la crème, pétrissant la pâte et exhibant les pains de Savoie au sucre ; les typographes enfin—notre cauchemar à nous qui corrigeons leurs épreuves—ils y étaient malgré un contre-temps qui a failli leur empêcher de se joindre aux autres sociétés. En partant de l'endroit où était leur char allégorique, l'essieu s'est brisé sous le poids de l'énorme presse à vapeur qu'ils devaient mettre en opération dans le trajet et ils se virent forcés de ne se servir que d'une petite presse à bras. Ils n'ont pu entrer dans la procession que vers neuf heures et demie.

Vient encore une autre classe d'industriels que nous mentionnons en dernier lieu, mais qui pour nous a une